

Projet de recherche doctorale

Figures du féminin céleste : iconographie et spatialisation des savoirs astrologiques dans les arts du monde indien

Porteur du projet : Vincent Lefèvre, professeur d'archéologie et d'histoire de l'art d'Asie du Sud et du Sud-Est, Sorbonne Université, Faculté des Lettres, UFR d'histoire de l'art et d'archéologie (Ecole doctorale 124 / Centre André Chastel, UMR 8150)

Présentation générale

Dans l'Inde contemporaine, les considérations astrologiques continuent à guider un certain nombre de comportements sociaux. Aussi paraît-il pertinent de se pencher sur la dimension patrimoniale de ce phénomène qui a certes été déjà étudié mais qui préserve encore bien des zones d'ombre, en particulier pour sa composante féminine.

Le *jyotiḥśāstra*, littéralement « science de la lumière », désigne dans la tradition indienne un corpus savant réunissant astronomie, astrologie et mathématiques. Sa finalité première est la mesure du temps, la régulation du calendrier rituel et la détermination des moments propices aux actions humaines. Bien au-delà d'une technique mathématique, il constitue une véritable ontologie : il propose une lecture totale du monde fondée sur la lumière (*jyotis*), la cyclicité du temps (*kāla*), la causalité du destin (*daiva*) et les voies de la libération (*mokṣa*). Dès les premiers siècles de notre ère, un vaste corpus de textes érige planètes (*graha*), constellations lunaires (*nakṣatra*) et périodes cosmiques (*daśā*) en puissances agissantes, dotées de formes et de rituels, destinées à être installées dans des temples, dessinées dans des diagrammes ou invoquées dans des cultes, aussi bien dans l'hindouisme que dans le bouddhisme et le jaïnisme.

Parmi ces puissances, les *Navagraha*, ou « neuf saisisseurs », forment un groupe canonique fréquemment étudié, principalement sous l'angle de leurs formes masculines : *Sūrya* (le Soleil), *Candra* (la Lune), *Maṅgala* (Mars), *Budha* (Mercure), *Brhaspati* (Jupiter), *Śukra* (Vénus), *Śani* (Saturne), *Rāhu* et *Ketu* (les nœuds lunaires). Leur iconographie et leur culte ont été abondamment commentés, tandis que les formes féminines associées restent largement marginalisées, souvent réduites à des compléments symboliques. Or, une lecture attentive des textes védiques, astrologiques, iconographiques ou rituels révèle l'existence d'un panthéon féminin céleste, profondément intégré à la mythologie de l'astrologie indienne mais encore peu étudié. Il s'agit d'un réseau complexe de figures : *nakṣatra-devī* (déesses des constellations), *graha-mātṛkā* (mères planétaires), *dikpālīnī* (gardiennes directionnelles), *daśā-devī* (divinités des périodes planétaires), *śakti* associées aux planètes ou aux jours, ainsi que certaines puissances féminines comme *Niyati*, *Kālī* et *Mahāmāyā*, incarnant les aspects du temps, de la nécessité cosmique ou de l'indétermination.

En effet, l'astrologie indienne ne se limite pas à des entités abstraites ou des configurations géométriques : elle donne forme à un ensemble de figures différenciées, souvent personnifiées, qui incarnent les forces célestes et structurent l'espace rituel. Parmi elles, les figures féminines occupent une place essentielle, bien que souvent reléguée aux marges du canon. Leur typologie suit des logiques cosmologiques, rituelles et iconographiques précises, regroupées en quatre grandes catégories, auxquelles s'ajoutent diverses formes vernaculaires ou régionales.

De façon plus générale, dans l'art de l'Inde, les figures féminines occupent une place essentielle : elles incarnent la fertilité, la connaissance, la puissance cosmique ou la protection. Présentes dans l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme, elles investissent les arts et les croyances, formant l'un des grands axes symboliques de la culture visuelle indienne. Cependant, lorsqu'il s'agit des savoirs astrologiques (*jyotiḥśāstra*), leur présence se fait plus

discrète. Souvent cantonnées à des marges (niches secondaires, manuscrits enluminés, diagrammes rituels) ces figures n'en sont pas moins les agents d'une architecture invisible du destin : elles rendent visibles et opératoires les forces célestes, les rythmes du temps et les modalités du *karma*.

Comment ces figures féminines associées aux configurations astrologiques ont-elles été conceptualisées, figurées et investies dans l'art de l'Inde ? En quoi leur visibilité, ou leur relative marginalité, éclaire-t-elle les dynamiques du genre, les logiques spatiales du sacré et la circulation iconographique entre hindouisme, bouddhisme et jainisme ? Présentes dans les temples, les *maṇḍala* et *yantra*, ou dans les manuscrits rituels, ces figures participent activement à la structuration spatiale, visuelle et rituelle des dispositifs astrologiques. Elles sont conçues comme des agents du destin, dotées d'une efficacité propre, organisant l'espace sacré selon des logiques spécifiques. Pourtant, leur place dans l'histoire de l'art indien reste largement inexplorée, et leurs transformations régionales ou leur diffusion par l'image demeurent très partiellement documentées.

Le projet, dans une perspective interdisciplinaire associant histoire de l'art, histoire des sciences, anthropologie religieuse, études du genre et études patrimoniales, propose d'analyser ces figures féminines célestes comme agents du destin et vecteurs de circulation de savoirs. En articulant objets, images, textes et espaces, il interroge la manière dont des configurations cosmologiques deviennent patrimoine matériel et immatériel, transmis, transformé et parfois recontextualisé dans les pratiques contemporaines, y compris au sein des diasporas.

Méthodologie

La thèse combinera : (1) constitution d'un corpus iconographique (sculptures, manuscrits, *yantra* et *maṇḍala*, dispositifs spatiaux) ; (2) analyse de sources sanskrites et vernaculaires (traités d'astrologie, *Purāṇa*, *Tantra*, *Śilpāśāstra*, etc.) ; (3) enquêtes de terrain documentant acteurs, pratiques rituelles, espaces culturels et dispositifs muséaux ; (4) outils des humanités numériques pour l'indexation et la circulation du corpus. L'enquête couvrira une période allant des Gupta (IV^e–VI^e s.) à l'époque prémoderne (XVIII^e s.). Ce croisement méthodologique permettra de proposer une typologie des figures féminines célestes (*nakṣatra-devī*, *graha-śakti*, *dikpālīnī*, déesses du temps, etc.), de restituer leur fonction dans la culture visuelle astrologique et de comprendre leur rôle dans la fabrication, la transmission et la patrimonialisation des savoirs astrologiques.

La première année devra être consacrée à la constitution du corpus iconographique et textuel préliminaire, la deuxième pourra donner lieu à un séjour de recherche en Inde pour enrichir le corpus d'images inédites et établir des entretiens, tandis que la troisième année permettra l'exploitation croisée des sources et des images et la rédaction de la thèse.

Le projet s'inscrit pleinement dans les orientations de l'Observatoire des patrimoines de l'alliance Sorbonne Université : il traite de la matérialité des savoirs, de la circulation des techniques et des images, des modalités de patrimonialisation, et de la recontextualisation contemporaine d'héritages savants. Par son approche interdisciplinaire et comparative, il favorise le dialogue entre humanités, sciences, anthropologie et humanités numériques.

Dans le cadre de l'école doctorale 124, le ou la candidate sera rattachée au Centre André Chastel (UMR 8150). Le projet correspond à deux thèmes de recherche développés par cette équipe : « Transferts, échanges, circulations dans l'espace européen et extra-européen » et « Images, dispositifs, lieux : questions épistémologiques, herméneutiques et anthropologiques ».